

Enregistrement de l'interview de Madame MARTONMARTON 1

Question - Bon, je voudrais que Mme MARTON nous parle de Cluj en Hongrie, CLUJ qu'on appelle également KOLOZSVAR et KLAUSENBURG. Bon, je voudrais savoir, d'abord, pourquoi cette ville a trois noms.

Réponse - De fait, la ville qui s'appelle aujourd'hui Cluj est la capitale de la Roumanie et a été la capitale de la Transylvanie...

Mme Marton : Pas de la Roumanie, capitale de la Transylvanie.

R. - Cluj, qui aujourd'hui est en Roumanie et s'appelle Cluj a été la capitale de la Transylvanie et s'appelait à l'époque Kolozsvar; d'ailleurs à l'époque où je suis née, la ville s'appelait Kolozsvar. C'est une ville qui est passée sans cesse sous le pouvoir des Hongrois, puis des Roumains, puis des Allemands et lorsque je suis née en 1940 c'était sous ...

Q. - Mme Marton est très jeune ... mais je pense pas que c'était en 1940 ( Rires )

R. - Non .

MARTON 2

R. - La ville s'appelle aujourd'hui Cluj puisqu'elle est en Roumanie mais elle a également été la capitale de la Transylvanie et elle portait à l'époque le nom de Kolozsvar qui un nom hongrois; lorsque je suis née c'était une ville hongroise et j'ai donc été expulsée de Kolozsvar. Du fait qu'en Transylvanie vivent également des Allemands, les Allemands appelaient cette ville Klausenburg et c'est la raison pour laquelle cette ville

a trois noms.

Q. - Est-ce que Mme Marton est née à Cluj ou Kolozsvar?

R. - Non, je suis née à , c'est aussi une ville de Transylvanie.

Q. - Et ça n'est pas très loin de Kolozsvar ?

R. - 150 kilomètres.

Q.- Et alors quand avez-vous habité Kolozsvar ?

R.- En fait lorsque j'ai commencé à étudier à l'Université, je me suis rendu à Kolozsvar qui à l'époque s'appelait Cluj et c'est là-bas que je me suis mariée et j'y ai vécu jusqu'à l'expulsion.

Q. - Il y a une Université là-bas ?

R.- Il y a une Université qui date du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle.

Q. - Et alors, est-ce que Mme Marton peut décrire un peu Kolozsvar ? Qu'est-ce que c'était comme ville ?

C'était une belle ville, c'est une belle ville ?

R. - Kolozsvar est une ville très jolie; il y a d'ailleurs une rue , la rue qui est à mon avis la plus belle rue d'Europe.

Q. - Pourquoi ?

R. - Vous savez, c'est une rue baroque, très tranquille. Il y a une église qui date également du XVI<sup>e</sup> siècle et on peut y ressentir cet humanisme qui pour nous était si essentiel et je crois que tout s'y trouve.

Q. - C'était une ville de combien d'habitants pendant la guerre, Kolozsvar ?

R. - Je pense qu'il y avait entre 100.000 et 120.000 habitants.

MARTON 3

Q. - Et il y avait combien de juifs ?

R. - 15.000.

Q. - 15.000 juifs pendant la guerre ?

Q. - La communauté juive de Cluj était établie là-bas depuis longtemps ?

R. - Je pense qu'il y avait des juifs à Cluj depuis le XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle . Je dois dire que j'ai eu beaucoup de réticence lorsque vous m'avez demandé de répondre à ces questions parce qu'en fait, c'est mon mari qui était le plus habilité à le faire. Mon mari a écrit des notices dans les encyclopédies juives : l'encyclopédie hébraïque "Judaïca" et l'Encyclopédie Hébraïque", et il a consacré tellement de temps à mieux connaître le judaïsme hongrois, mais je pense qu'il y avait des juifs à Cluj depuis le XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle.

Q. - Le Docteur Marton est mort il y a un an et demi ?

R. - Oui, il est mort il y a un an et demi.

Q. - Et les juifs de Cluj, comment est-ce qu'on peut les caractériser ? Est-ce qu'ils comptaient parmi ceux qu'on appelait, à l'époque en Hongrie, les néologistes, c'est-à-dire les juifs presque assimilés, ou bien les orthodoxes les juifs religieux, ou bien les sionistes ?

R. - Je peux dire avec certitude que la communauté orthodoxe était la plus importante à Cluj, mais je le dis parce que c'est un fait dont j'ai eu connaissance par la suite, mais personnellement je n'avais de contact qu'avec la communauté des néologistes et surtout des sionistes dont Kolozsvár était à l'époque le centre.

La Transylvanie était d'ailleurs un centre sioniste et à Kolozsvár les étudiants, en particulier, étaient un milieu sioniste et j'ai pris part à cette vie, à ces groupes. Mon mari lui-même était un dirigeant sioniste.

Q. - Bon, Mr. et Mme. Marton étaient tous les deux sionistes. Et on peut dire qu'en Transylvanie, les juifs religieux étaient très très nombreux, les très religieux, très orthodoxes ?

R. - C'est curieux, jusqu'à l'époque où j'ai vécu à Cluj, je ne savais pratiquement pas qu'il y avait des juifs orthodoxes et pourtant ils étaient en très grand nombre, tout simplement parce que je n'avais aucun contact avec eux et cela vous semblera peut-être paradoxal, mais je n'avais jamais arpenté ces rues où vivent les juifs orthodoxes; je n'avais vraiment aucun contact.

Q. - Il y avait un quartier de juifs orthodoxes à Cluj ?

R. - Oui, il y avait certaines rues où vivaient les juifs religieux.

Q. - Et vous n'y alliez jamais ?

R. - Jamais, je n'ai jamais été là-bas.

Q.- Etonnant. Et vous les aimiez bien ? Quel était votre sentiment ? Qu'est-ce que vous pensiez d'eux ?

R. - J'ai toujours éprouvé de la solidarité pour tous les juifs, mais c'est un fait que je n'ai jamais eu de contact avec eux. Dans ma ville, la ville où je suis née, il n'y avait aucun juif orthodoxe. Il n'y avait que des juifs néologistes.

Q. - Et quels étaient les chefs naturels de la communauté juive à Cluj ? C'étaient des orthodoxes ? C'étaient des sionistes ? C'étaient des néologistes ?

R. - Je voudrais simplement répéter ceci, que, à mes yeux, le judaïsme se résumait en un cercle sioniste et j'avais aussi des liens avec les néologistes. Vous dire qui était l'essentiel, à mes yeux, c'étaient les sionistes, mais à mes yeux.

Q. - Est-ce que Mme Marton peut essayer de raconter, de décrire ce qui s'est passé pendant la guerre pour les juifs, sinon de Hongrie mais du moins pour ceux de Cluj, de Kolozsvár ? Comment est-ce que vous avez vécu la guerre là-bas ?

MARTON 4

Q. - Je voudrais vous demander, qu'est-ce qui s'est passé pendant la guerre ? Vous pouvez nous décrire un peu quelle a été la situation, les conditions d'existence des juifs, sinon de toute la Hongrie, en tous les cas de Cluj ?

R. - En 1940, lorsque le gouvernement hongrois s'est installé en Nord Transylvanie ....

*L. Scarsis pour 9<sup>e</sup> Le Roumain a dit après la fin de la séance ?*  
( Interruption due à incident technique ; intervention de la traductrice : " qu'est-ce que ça veut dire, ça ? )

( Suite ) - Mon mari et moi nous étions avocats, mais nous n'avions plus eu le droit d'exercer notre profession et comme à cette époque, mon mari avait déjà publié un certain nombre d'ouvrages de recherches dans le domaine de l'histoire auquel il s'intéressait beaucoup, il s'est inscrit à l'Université et il faut dire qu'à cette époque

SS il a été le seul juif qui a reçu l'autorisation<sup>Fin</sup> de s'inscrire à l' Université, puisqu'il y avait déjà un " numerus nullus ", c'est-à-dire que les juifs ne pouvaient plus s'inscrire et si, lui l'a pu, c'est parce qu'à l'époque ,lorsqu'il était plus jeune, il avait eu des liens avec certains universitaires qui étaient devenus professeurs à l'époque hongroise et il a donc pu étudier et devenir professeur dans un gymnase; également dans les gymnases le même problème se posait pour les élèves juifs qui ne pouvaient plus étudier dans les lycées non-juifs .

MARTON 5

Mon mari a travaillé à l'école de Kolozsvar jusqu'en été 1942, en juin 1942. A cette époque il a été envoyé au front russe avec 60.000 juifs. On avait pris tous les juifs entre 18<sup>e</sup> et 42 ans pour les envoyer sur le front russe . A ce moment-là j'ai quitté Kolozsvar et je suis retournée chez mes parents à Votovo et je suis restée là jusqu'à fin 43, l'époque à laquelle mon mari est revenu du front russe; il était l'un des rares survivants. Nous sommes retournés ensemble à Kolozsvar et nous y sommes restés jusqu'à mai 44 à l'époque des événements tragiques.

Q. - Il faut dire, pour comprendre cela, que la Hongrie était alliée des Allemands et l'armée hongroise a participé à la guerre contre l'Union Soviétique. Bon, et on a enrolé des juifs, des hommes juifs comme forces auxiliaires de l'armée hongroise, c'est bien ça ?

R. - Oui .

Q. - Et est-ce que vous pouvez parler de ça, de cette époque ? Est-ce que votre mari vous a raconté un peu comment les choses ~~saxsax~~ s'étaient passées ? Parce que d'une certaine façon et c'est le paradoxe, les juifs combattaient, enfin ne combattaient pas, mais les juifs avançaient ou reculaient en même temps que l'armée hongroise qui ,elle même, le faisait en même temps que l'armée allemande.

R. - Mon mari se trouvait avec la 2<sup>e</sup> armée hongroise qui elle-même se trouvait ~~sax~~ avec l'armée allemande et italienne. Et ils ont avancé jusqu'à la région de Voronej. Il faut dire que les conditions étaient terribles; c'était l'hiver russe ; c'était particulièrement difficile pour des gens qui n'étaient pas équipés ~~pas~~ pour résister à cet hiver. Par exemple, tout à fait au début de l'hiver, lorsqu'il y avait encore des chevaux qui transportaient le matériel militaire pour l'armée, les chevaux ont très vite été épuisés et à ce moment-là ce sont les jeunes gens juifs qui ont remplacé les chevaux dans le transport du matériel.

Ils sont arrivés à Voronej le 15 janvier 1943 et c'est à ce moment-là que la 2<sup>e</sup> armée hongroise a commencé à subir défaites sur défaites; les Russes avançaient et l'armée hongroise a commencé sa retraite. Dans des conditions particulièrement dures, c'était déjà le second hiver que passait cette armée ; les jeunes gens ont fait retraite et des milliers de jeunes juifs sont morts ~~sa~~

à ce moment-là . Certains ont d'ailleurs reçu la  
"; c'était une distinction très  
rare qui revenait à ceux qui avait survécu dans ces  
conditions très difficiles. Donc, la débâcle a commencé  
et l'armée a fait retraite .

Q. - Mais je ne comprends pas. Qui a reçu cette dis-  
tinction "Zwei Stern" ? Des juifs ?

R. - Tous, tous. Tous ceux qui avaient passé deux hivers  
au front ont reçu cette distinction, simplement pour  
avoir été là, à ce moment-là.

Q. - Mais quelle était la relation entre ces juifs  
qui étaient, somme toute, des travailleurs forcés et  
l'armée hongroise ? Ils n'étaient pas armés ces juifs ?  
Ils n'avaient pas d'armes ?

R. - Non, ils n'avaient pas de fusils. Ils étaient  
chargés de travaux très particuliers . Il y a même quelque  
chose d'assez incroyable, c'est qu'on les envoyait dans  
les champs minés comme instruments de détection vivants.  
C'étaient eux qui avançaient là où il y avait des  
mines pour pouvoir détecter les endroits dangereux.  
C'est ainsi que mon frère est mort.

Q. - Il a sauté sur une mine ?

R. - Oui, il avançait avec les autres juifs devant  
l'armée hongroise. C'était la façon qu'avaient les  
Hongrois de s'assurer que le chemin était sûr pour eux.

Si les juifs mouraient, ça n'avait aucune importance alors,  
ça ne comptait pas à leurs yeux.  
ça ne comptait pas à leurs yeux.



MARTON 6

Q. - Et ils vivaient dans des conditions très très difficiles, je crois; ils avaient peu de nourriture ?

R. - Déjà au moment où l'armée avançait ....

( Fin de la prise 5 )

R. - Déjà pendant l'avance de la 2<sup>e</sup> armée hongroise, la situation des juifs était très difficile. Au moment de la débâcle, on peut dire que la vie des jeunes juifs qui étaient enrolés était devenue intolérable .

Q. - Est-ce qu'ils portaient un uniforme ?

R. - Lorsqu'ils ont quitté leurs maisons, ils n'avaient pas d'uniformes, mais je crois que sur le front russe, on leur a donné quelque chose. Quand ils sont revenus , ils avaient une bande jaune sur la manche. Par la suite d'ailleurs , ils ont enlevé cette bande jaune qui témoignait qu'ils étaient juifs.

Q. - Est-ce que Mme Marton avait la possibilité de recevoir des lettres de son mari en cette période ?

R. - Au début nous recevions effectivement des lettres puis est venue une période où nous n'avons plus reçu aucune nouvelle; pendant 8 mois je ne savais plus rien du tout, s'il était mort ou vivant. D'ailleurs, il se trouve que mon mari a été malade; il a été atteint du "typhus exantematicus" et à ce moment-là quelqu'un lui a volé ses vêtements et ce malheureux est mort. Lorsqu'on a trouvé dans ses vêtements les papiers de mon mari avec ma photo, on a envoyé ces papiers au lycée hébraïque de Kolozsvár et on m'a fait savoir que mon

mari était mort.

( Intervention de Mme Marton en hébreu pour rectifier la traduction) .

Non, de fait, on a fait savoir au lycée juif que mon mari était mort, mais la nouvelle ne m'a pas été transmise. Par la suite d'ailleurs, la nouvelle<sup>pas</sup> a été confirmée et on a appris au contraire qu'il était vivant. Moi, j je n'ai pas reçu la nouvelle.

Q. - Est-ce que c'est vrai que pendant la retraite de l'armée hongroise, donc, que ces juifs faisaient retraite avec l'armée hongroise qui elle-même faisait retraite avec l'armée allemande et on dit qu'il arrivait que les allemands et les juifs, auxiliaires de l'armée hongroise, se retrouvaient dans les mêmes cantonnements pendant la retraite ?

R. - Vous savez, à cette époque, c'était un tel chaos que les italiens, les allemands, les juifs, tous étaient mélangés et ~~xxxxxxx~~ il importait d'ailleurs peu ... enfin la chose n'importait plus à personne; le chaos était trop grand; j'ai souvenir d'avoir lu, puisque mon mari réunissait tous les documents qui concernaient cette époque, d'avoir lu l'ordre du jour du Chef d'Etat Major hongrois qui écrivait: " Je rougis de honte à la vue d' une retraite aussi honteuse de l'armée hongroise, une retraite qui n'a jamais son précédent dans l'histoire.

Q. - Non, mais il paraît que quelquefois les allemands n'en revenaient pas, enfin , de trouver des juifs

à côté d'eux comme forces auxiliaires de l'armée hongroise.

R. - Oui, par exemple, mon mari m'a raconté qu'à l'époque où l'armée se trouvait pratiquement à Voronej, nos hommes sont arrivés dans une maison de paysans russes. Il faut d'ailleurs dire que la population locale était devenue très amie avec les jeunes gens juifs et que ils ont eu une attitude extraordinaire. Ils ont sauvé la vie de très nombreux juifs et un soir, lorsque les jeunes juifs se trouvaient dans cette maison de paysans russes, des hommes de la Wehrmacht sont arrivés et si l'on peut appeler cela un lit, les juifs et les hommes de la Wehrmacht ont dormi dans le même lit cette nuit-là.

Q. - Incroyable !

R. - C'est vrai mais c'était ainsi.

Q. - Et combien sont morts ? Quel est le pourcentage de ceux qui sont morts ?

R. - Sur 60.000 juifs alors, à cette époque 5.000 sont revenus.

Q. - 5.000 seulement sont revenus, dont votre mari ?  
Bon, maintenant on en vient à 1944, à ce que vous appelez les événements tragiques. Vous pouvez parler de ça et raconter ça ?

R. - Nous sommes revenus à cette époque à Kolozsvar et nous y avons vécu jusqu'au 19 mars, c'est-à-dire le moment où la Hongrie a été envahie par les Allemands et je me souviens ....

Q. - Mars 1944 ?

R. - 1944 . Je me souviens aujourd'hui encore, comme si l'évènement venait de se produire, de la réaction de mon mari. Il a dit : " Notre destin est scellé parce que j'ai eu l'occasion de traverser des villes où vivaient des centaines de milliers de juifs et après l'invasion allemande, je n'en<sup>ai</sup> plus rencontré aucun. Notre destin sera identique au leur . "

Q. - Quand il était en Russie , donc, le Docteur Marton a vu que tous les juifs des territoires occupés par les allemands avaient été exécutés en masse par les " Einsatzgruppen ?

R. - Il ne savait pas que les juifs avaient été exécutés; il savait simplement /qu'il n'en avait rencontré aucun. La façon dont les juifs avaient été exécutés, cela , il ne le savait pas, mais de n'avoir rencontré aucun juif, voilà ce qu'il avait retenu.

MARTON 7

Q. - Oui, ce qui est très , très remarquable, c'est que, si on excepte le sort de ces 60.000 juifs qui sont morts en tant que forces auxiliaires de l'armée hongroise, jusqu'en 1944 le judaïsme hongrois était le seul judaïsme européen qui, malgré les persécutions , n'avaient pas été touché par l'extermination et ce que je voulais demander à Mme Marton, c'est : est-ce qu'ils savaient à Kolozsvar , par exemple, ce qui s'était<sup>passé</sup> en Pologne pendant toute l'année 1942-1943 ? Est-ce qu'ils étaient au courant de l'extermination des juifs de Pologne et

pas seulement de Pologne, enfin de la plus grande partie du judaïsme européen ?

R. - A cette époque, nous étions en Hongrie et je dois dire qu'en 1942, en ce qui me concerne personnellement, je ne pense pas avoir su quoique ce soit du destin des juifs de Pologne. C'est l'époque où mon mari avait été envoyé hors de Hongrie. Moi, je me trouvais dans une ville relativement petite chez mes parents et nous écoutions la radio, nous écoutions la radio de Londres. Mais c'est difficile aujourd'hui d'essayer de me souvenir de ce que je savais à l'époque en 1942, mais je crois vraiment qu'en 1942 je ne savais rien.

Q. - Et en 1944 ?

R. - En 1944, il y avait déjà des réfugiés; il y avait des réfugiés de Slovaquie, des réfugiés de Pologne ; donc nous savions déjà un peu plus. Je vous ai dit, tout à l'heure, que le 19 mars 1944, mon mari m'a dit que là où les allemands entraient, il n'y avait plus d'espoir pour les juifs, donc de là, je peux déduire qu'à l'époque je savais déjà quel était notre destin, que c'était un destin terrible; mais même si on le savait, il était très difficile de saisir qu'une telle chose pouvait se produire et là, j'aimerais vous raconter comment vers le 8 mai, lorsque nous avons été mis dans le ghetto, j'ai rencontré une de mes amies, une jeune fille qui était professeur de mathématique.

Q. - Oui, mais je voudrais qu'on revienne sur cette

absence d'espoir pour les juifs d' après le Docteur Marton? Est-ce que pour lui, absence d'espoir, cela signifiait la mort ?

R. - Je pense que oui.

Q. - Donc il savait que le destin des juifs c'était l'extermination ?

R. - Oui.

Q. - Bon, alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que vous pouvez raconter ? Parce que, en effet il n'y avaient pas des réfugiés, des polonais qui avaient échappé à l'extermination en Pologne et qui avaient réussi à passer en Hongrie et qui avaient raconté. D'ailleurs, c'était le Comité de sauvetage. " " de Budapest qui était un comité sioniste qui prenait soin d'eux; donc, en effet on devait savoir.

R. - Je pense que beaucoup de gens savaient mais qu'ils ne voulaient pas entendre et qu'ils ne voulaient pas croire. Ce que je voulais vous raconter tout-à-l'heure avec mon amie, c'est que lorsque le ghetto a été constitué, elle m'a demandé : " c'est quelque chose d'horrible d'enfermer des gens dans un ghetto; est-ce que tu crois qu'il faut qu'on y aille ? " Et je me souviens lui avoir répondu : " Tel que je connais les juifs de Hongrie, si on leur disait, - rendez-vous demain, à telle heure pour être exterminés, - eh bien, le lendemain, à telle heure, ils seraient là pour être tués ".

Q. - Elle pense vraiment cela , Mme Marton ?

R. - Vous savez, c'est le respect des lois. Vous comprenez, si c'est la loi, il faut donc se conduire comme tel.

Q. - Pourquoi est-ce qu'ils étaient comme ça ?

R. - D'abord, il y a cette histoire des lois. Je ne peux pas vous expliquer pourquoi les juifs hongrois se conduisaient de la sorte envers la loi, ~~envers~~ envers tout ce qui était légal. C'est un fait. Mais il y avait encore un autre élément, le fait que les Russes étaient déjà dans les Karpathes et que nous pensions qu'il était inévitable qu'ils finissent par arriver en Hongrie et que de la sorte nous serions sauvés.

Q.- Oui. - Est-ce que Mme Marton peut raconter plus précisément la ghettoïsation à Kolozsvár ? Parce qu'il y a quand même une très grande différence - enfin c'est le même mot - mais je pense quand même qu'il y a eu une très grande différence avec la ghettoïsation en Pologne, avec les ghettos de Pologne constitués également par les Allemands , parce que les ghettos en Pologne ont duré très longtemps; c'était une façon de concentrer les gens pour les exterminer plus facilement, mais les ghettos existaient pendant plusieurs années, tandis que la période de ghettoïsation en Hongrie a été extraordinairement rapide et ça a duré très peu de temps ; ça a été simplement une étape vers l'extermination.

MARTON 8

R. - Oui, c'est vrai , il a suffi de quelques mois pour que le destin des juifs de Hongrie soit scellé et lorsqu'on parle de ghetto ....

Q. - Pas quelques mois, quelques semaines ?

R. - De mars à mai . Lorsqu'on parle de ghettos, il ne faut pas imaginer des bâtiments. En fait, les juifs ont tous été introduits dans une briquetterie. Ce sont tous les juifs de Kolozsvar et de la région qui ont été amenés dans cette briquetterie.

Q. - Bon, mais est-ce que Mme Marton peut décrire exactement comment ça s'est passé ? Enfin, avec des détails ? Quand l'ordre a été donné ? Est-ce qu'on a constitué à Kolozsvar un " Judenrat ", un conseil juif etc... qui a donné les ordres ? Et quelles étaient les conditions ?

R. - Nous n'avons pas reçu les ordres, pour autant que je me souviene, d'un " Judenrat ". D'ailleurs la différence entre les ghettos de Pologne et de Hongrie a été très grande, vous l'avez dit; mais de la même façon nous n'avions pas la possibilité en Hongrie d'avoir un " Judenrat ". Je crois me souvenir que l'annonce de la ghettoïsation a été répandue par voie d'affichage, je crois des affiches de la police; en tous cas nous n'avions pas reçu d'ordre d'un quelconque Judenrat et c'était le 8 mai au matin qu'on est venu nous chercher pour nous emmener.

Q. - C'était la police hongroise ?

R. - Oui, c'était la police hongroise.

Q. - Est-ce qu'il y avait des allemands à Kolozsvar ?

R. - Non.. - Certes, il y avait déjà des allemands à Kolozsvar, mais tout le processus de la ghettoïsation a été mené, pour autant que je m'en souviene, par des hongrois.



Q. - Bon, alors, comment ça s'est passé ?

R. - Bon, je me souviens qu'il était six ou sept heures du matin; ils sont venus , donc, nous emmener; ils ont frappé à la porte, c'est mon mari qui a ouvert; ils ont fait l'appel des noms, mais nous n'étions que deux ~~deux~~ dans cet appartement; nos paquets étaient déjà prêts , c'étaient des espèces de sacs à dos et avant de partir, je me souviens encore que mon mari a eu le réflexe de prendre sur la bibliothèque ses diplômes qui était très en évidence, enfin mes diplômes on ne les a pas pris. Ils ont fermé la porte et dehors se trouvait un camion, un camion d'ordures et c'est dans ce camion qu'on nous a fait monter.

Q. - Ils : ce sont les policiers hongrois ?

R. - Oui .

Q. - Vous n'habitez pas dans une rue juive ?

R. - Nous habitions juste à côté de la mairie, dans la rue principale.

Q.- Et alors ?

R. - On nous a emmenés donc dans le ghetto, et j'emploie le mot "ghetto" parceque c'est le mot que nous employions à l'époque. La vue qui s'est présentée à nos yeux a été pour moi un choc et je me suis dit que si on avait l'intention de se conduire envers nous de façon agressive, je réagirais de la même façon, avec agressivité. En fait, tout a été très simple. Simplement ils ont

encore pris mon alliance. Il faut dire que précédemment, nous avions dû donner, remettre tout ce que nous possédions en or ou en argent, mais je n'avais pas encore donné mon alliance ~~et là~~ et là, on m'a pris mon alliance et on nous a fait rentrer au ghetto.

Q. - Mais je ne comprends pas. Pourquoi est-ce que Mme Marton a dit que ça avait été un choc ?

R. - Voir simplement les gens là-bas se promener de long en large, je savais que c'étaient des gens qui avaient été arrachés à leur appartement; pour moi ça représentait tout simplement l'enfer.

Q. - Mais c'étaient tous les juifs de Kolozsvar qui étaient concentrés dans cette briquetterie appelée "ghetto" ? La totalité des juifs de Kolozsvar était là ?

R. - Le 8 mai pas encore; il n'y avait pas encore toute la population mais je sais que le processus avait commencé un peu avant et jusqu'à ce que le processus soit terminé, il y avait à peu près 15.000 juifs de Kolozsvar et comme j'ai dit précédemment, des environs aussi.

Q. - Donc, je répète ma question: tous les juifs ont vécu ensemble concentrés dans cette briquetterie ?

R. - Oui, tous, tous .

Q. - Les religieux, les néologistes, les sionistes ?

R. - Oui, tous, tous, tous.

Oui, ils étaient tous ensemble mais ils essayaient de construire des espèces de cloisons.

MARTON 9

R. - Oui, j'ai dit tout-à-l'heure, nous étions à l'intérieur d'une briquetterie et dans la briquetterie, il y avait des espèces d'allées et à l'intérieur de ces allées, pour essayer de nous donner l'illusion d'une vie privée, nous avons partagé ces allées à l'aide de cloisons constituées par des draps ou d'autres objets et à l'intérieur de ces cloisonnements vivaient des familles ou des groupes d'amis .

Q. - Mais tout ça, c'était en plein air ?

R. - En plein air . En fait, nous étions couchés à même le sol .

Q. - Et vous attendiez quoi ?

R. - Bon, dès le début, il était clair que nous étions là-bas de façon temporaire. Beaucoup de rumeurs couraient déjà. A cette époque certains disaient qu'on allait nous envoyer pour travailler dans des camps, même dans des camps en Allemagne. Voilà les rumeurs qui couraient. ~~EX~~ . En tous cas, il nous paraissait évident que nous <sup>n'</sup>allions pas rester là pour l'éternité, que nous nous trouvions dans cet endroit en attendant d'être amenés autre part et effectivement après quelques jours le premier transport a quitté la briquetterie et tout a continué.

Q. - Mais, il y avait des noms qui étaient prononcés, on leur disait qu'ils allaient aller où ?

R. - Je me souviens, lorsqu'on a organisé le premier transport qui comprenait 3.500 personnes, on avait

demandé à tous les artisans et les ouvriers professionnels de se déclarer et je me souviens très bien les efforts insensés que chacun faisait pour être acceptés dans ce transport, chacun venait déclarer quelle était sa profession parcequ'on disait qu'on nous envoyait dans un camp de travail pour travailler.

Q. - Les gens avaient envie de partir ?

R; - Oui, bien sûr, les gens voulaient partir tous ; je me souviens que j'avais à côté de moi une bonne amie qui était médecin, son mari était ingénieur . Ils se sont immédiatement présentés pour partir et ils sont partis.

Q. - Quand j'ai posé la question des noms tout à l'heure, je crois savoir qu'on leur disait qu'ils allaient aller dans un endroit qui s'appelait ~~et un autre~~

R. - Je me souviens effectivement de ~~mais pas de~~

Q. - ~~W. K. K. K.~~ qu'est-ce que c'était pour Mme Marton ?

R. - Oui, j'ai entendu ce nom prononcé pour la première fois là-bas et on nous disait que c'était un camp de ~~trava~~ travail.

Q. - Et alors, il y avait donc 15.000 personnes ? les 15.000 juifs de Kolozsvar et des environs étaient concentrés là ? les religieux , tout le monde était là ?

R. - Oui, tout le monde là-bas. Tous étaient déjà là-bas sauf les membres du "Judenrat" . Je me souviens que c'est

le 15 mai qu'on a amené dans le ghetto les membres du "Judenrat" et au début, à part eux, toute la population juive de la région était concentrée dans cet endroit.

Q. - Le nom de " Auschwitz " n'avait absolument pas été prononcé ?

R. - A cette époque, non .

Q. - Et alors, les membres du "Judenrat" , qui était-ce ?

R. - Maintenant il est très difficile de vous dire les noms de tous ceux qui constituaient le "Judenrat" ; je me souviens du Docteur Fisher, Joseph Fischer, et aussi de Dantzig, la famille Dantzig. Mais les autres noms, je ne peux pas très bien vous dire, mais j'ai encore devant les yeux, l'image des membres du Judenrat descendant du camion et arrivant au ghetto et je me souviens particulièrement du Docteur Fischer et de la famille Dantzig parce que je les connaissais.

Q. - Et ils étaient sionistes ? Et votre mari le Docteur Marton n'était pas membre du "Judenrat" ? XXXX

R. - Non, non.

Q. - Et vous aviez des relations sociales avec eux ? des relations amicales ?

R. - Oui, bien sûr, mon mari avait des relations excellentes avec le Docteur Fischer et quant à moi, ma meilleure amie, c'était Lycheva Dantzig . Donc, la famille Dantzig m'était très proche.

Q. - Lycheva Dantzig, c'était la femme d'Yllef Dantzig, c'est ça ?

R. - Oui, oui.

Q.--Et le Docteur Fischer était le beau-père du Docteur Kastner ? Est-ce que vous avez vu Kastner à l'époque ? Est-ce qu'il est venu à Kolozsvar ?

R. - Personnellement je n'ai pas rencontré le Docteur Kastner . Le Docteur Kastner a quitté Kolozsvar en 1940 pour se rendre à Budapest où il travaillait et moi , j'ai de la famille à Budapest, donc ,j'ai eu l'occasion d'aller à Budapest mais je ne me souviens pas l'avoir rencontré.

Q. - Mais il est venu à Kolozsvar pendant la période de la ghettoïsation ?

R. - Oui même ça je ne le sais pas.

Q. - Il le dit lui-même dans son célèbre rapport.

MARTON 10

Q. - La concentration des juifs dans le ghetto de Kolozsvar a été terminée à quelle date ?

R. - C'est le journal de mon mari; c'est un carnet de 1944 et il y portait tous les faits , tous les événements qui survenaient, même avant l'époque du ghetto et c'est là que j'ai trouvé la date à laquelle le processus de ghettoïsation s'est achevé. Oui je vois noté ici que le 15 mai, les membres du "Judenrat" sont arrivés , oui, et c'est par ce fait que s'est achevé le processus de ghettoïsation.

Q. - Oui, et le premier transport a quitté Kolozsvar quand ?~~XXXXXXXXXXXX~~

R. - C'était le 23 mai .

Q. - Le 23 mai ; vous vous souvenez du départ du premier transport ?

R. - Oui bien sûr je me souviens très bien ; je vous ai dit, mon amie se trouvait dans ce transport et bien d'autres amis encore.

Q. - Et c'était des gens qui avaient été presque ,dit-elle, volontaires pour partir ?

R. - Oui, oui .

Q. - Bon alors, maintenant est-ce que vous pouvez raconter ce qui s'est passé par la suite ? A votre façon à vous ? comme vous avez envie de le raconter ? A partir de quel moment la rumeur a commencé à courir qu'il y aurait un transport de privilégiés qui n'irait pas au même endroit que les autres transports ? Est-ce que vous pouvez raconter; essayer de décrire un peu le climat du ghetto, avec les rumeurs qui ont couru ?

R. - Je ne peux vous dire qu'une seule chose avec certitude, c'est que nous n'avons pas entendu parler du transport de privilégiés avant le tout-premier transport parce que sinon les gens qui se sont portés volontaires pour partir avec le premier transport ne l'auraient pas fait. Ils auraient essayé d'y échapper. Donc, ça, je me souviens très précisément que nous n'avons pas encore de rumeurs à ce moment-là. Est-ce que c'est après le premier ou après le second transport que les Premiers bruits ont couru, je ne peux pas vous le dire très précisément. En tous les cas , je me souviens que mon mari est arrivé un jour, me disant qu'une liste avait été envoyée de Budapest, que notre nom y figurait et qu'il s'agissait d'une liste de gens qui n'étaient





Q. - Il avait lu la liste lui-même; et d'après ce qu'il avait vu de la liste, d'après les noms qui y figuraient comment est-ce que lui-même, et Mme Marton aujourd'hui, comment est-ce qu'ils peuvent caractériser les critères de choix ?

R. Nous pensions à ce moment-là que c'était grâce..., c'est-à-dire nous pensions que nos gens, les sionistes... Bon, moi je ne savais pas du tout qu'il y avait un comité de sauvetage à Budapest, mais nous savions ou nous pensions que les sionistes, nos gens, faisaient quelque chose pour nous sauver.

Q. - Ce qu'il faut dire pour <sup>que</sup> les choses soient claires, c'est que le Docteur Kastner qui était pratiquement le chef de ce comité de sauvetage de Budapest, négociait à l'époque avec Eichmann personnellement, précisément pour qu'il y ait un transport qui puisse sauver quelques personnes, quoi .

R. - Oui, maintenant je le sais moi aussi, mais à cette époque je ne le savais pas; je ne peux pas vous répondre rétroactivement alors que je ne le savais pas .

Q. - Alors, ce que vous avez voulu dire tout à l'heure, c'est que d'après les noms qui figuraient sur la liste, vous aviez l'idée que la majorité des personnes de Cluj, de Kolozsvar qui figureraient dans ce transport, étaient soit sionistes soit liés aux sionistes.

MARTON 11

*R. Hefner qui a été fait (Mort ?)*

R. - Le nombre et la liste de ceux qui ont effectivement quitté le ghetto n'étaient pas exactement conformes à la liste originale. D'abord, une partie des gens qui étaient portés sur la liste originale avait déjà été déportés lors du premier ou peut-être du second transport, ça je ne le sais pas exactement. En tous cas, ils n'étaient déjà plus dans le ghetto et par contre pendant cette période beaucoup de gens avaient fait des efforts pour pouvoir être inscrits sur cette liste et je sais que mon mari et Yllef Dantzig ont essayé de faire porter sur la liste des gens qui avaient été envoyés sur le front russe et en étaient revenus ou des veuves de gens qui avaient été sur le front russe .

Je me souviens même des noms des personnes qui ont été ajoutées sur la liste et je sais même que certaines personnes ont été rajoutées à la demande expresse des allemands. Par exemple, je pense en particulier à un médecin juif, pas de Kolozsvar mais de la région, et lui et sa famille avaient été insérés parmi les gens de la liste sur la demande des allemands.

Q. - Je voudrais essayer de me représenter l'atmosphère et c'est pas tellement simple ! Bon, donc, ils sont tous concentrés dans le ghetto. Un premier transport quitte le 23 mai, c'est bien ça ? et puis les transports quittent à quel rythme après cela, tous les combien ?

R. - Bon, d'après le carnet, donc, je peux reconstituer les dates des transports : Le 1<sup>er</sup>, je l'ai déjà dit, était le 23 mai; le second le 26;

Q. - Mai , mai , mai Mademoiselle.

R. - Le 3<sup>e</sup> , (je me suis trompé c'était pas mars, c'était mai ) le 30 mai; et le 4<sup>e</sup> c'était le 31 mai .

Q. - Bon, les gens qui partent avec ces transports, Mme Marton a dit tout-à-l'heure que le bruit avait couru, enfin qu'il y aurait un transport privilégié conduit à une autre destination que la destination générale; les gens partaient , les gens qui faisaient partie des transports ordinaires partaient avec quel sentiment ? Je veux dire, qu'est-ce qui se passait quand ils voyaient que les autres restaient ? Enfin, est-ce qu'on essayait de se battre pour faire partie de ce transport de privilégiés ? Est-ce qu'on luttait pour cela ?

R. - Tout le monde faisait des efforts pour essayer de faire partie de ce transport parce qu'on avait déjà compris que c'était un bon transport et l'état d'esprit de ceux qui partaient pour les transports réguliers était vraiment terrible. On savait déjà que le destin était terrible.

Q. - Alors je ne comprends pas, parce que Mme Marton dit cela maintenant mais elle explique que les gens qui sont partis avec le premier transport étaient volontaires. Donc, il y a eu une dégradation de la situation entre le premier transport et ceux qui ont suivi ?

R. - Oui, c'est seulement le premier transport. Après lorsqu'on a commencé à envoyer des gens qui étaient

sur des chaises roulantes ou qui marchaient avec des béquilles et qu'on les a jetés hors des wagons ou que certains sont revenus et ont raconté comment on introduisait les gens dans les wagons , dans quelles conditions, immédiatement on a compris.

Q. - On ne les jetait pas hors des wagons, on les jetait dans les wagons.

R. - Ce sont les cannes et les chaises roulantes qu'on jetait hors des wagons. On ne les laissait pas rentrer avec leurs cannes et leurs chaises roulantes .

Q. - Ah c'est ça ! Est-ce que Mme Marton a vu, elle-même de ses yeux ,le chargement ?

R. - Non, mais il y a des gens qui ont été là-bas et en sont revenus et l'ont raconté.

Q. - Et leur propre condition de vie pendant cette période très très rapide, dans la briquetterie ? Comment c'était, c'était très très dur ?

R. - Nous étions très jeunes, alors de la sorte, nous avons pu surmonter ces difficultés physiques, mais il y avait des gens âgés ou des malades, - je me souviens d'un cas de typhus, on avait organisé des espèces d'hospitaux et des jeunes volontaires s'occupaient des personnes atteintes du typhus. Alors, évidemment pour les malades et les vieux, c'était très dur mais nous, nous étions jeunes, donc, ça n'était pas la souffrance physique qui était importante, nous pouvions la surmonter.

Q. - Bon, Mme Marton sait évidemment tout ce qui a été reproché à Kastner par la suite ; on lui a reproché

deux choses : d'une part, d'avoir sélectionné un certain nombre de privilégiés, des gens de sa ville natale, de Cluj, des membres de sa famille, dont son beau-père le Docteur Fisher qui était le chef de la communauté, chef du soi-disant " Judenrat ", des sionistes également; ça a été le premier reproche, donc. Et ~~par ailleurs, on lui a reproché~~ le but de ses négociations avec Eichmann, c'était cela. Et par ailleurs, on lui a reproché de ne pas avoir averti les gens de Cluj et les gens des autres ghettos et en disant que, s'il les avait avertis, s'il leur avait dit que la destination des transports était à Auschwitz et l'extermination, ce que Kastner indubitablement savait, puisqu'il en parlait très ouvertement dans ses négociations avec Eichmann et que Eichmann lui en parlait très ouvertement. On lui a reproché donc, de ne pas avoir averti les gens et ceux qui lui reprochent cela disent que si les gens avaient été prévenus, oui, ils auraient pu s'enfuir; la frontière roumaine était toute proche, à 3 kilomètres etc ...; Ce à quoi Kastner et les partisans de Kastner répondaient et répondent que même si on avait averti les gens, ils n'auraient jamais voulu le croire et que en vérité il y a eu des tentatives pour les avertir, enfin que des jeunes juifs, des jeunes rabbins, sont venus dans les ghettos, ont essayé de prévenir les gens et que les gens n'ont pas voulu les croire. Qu'est-ce que Mme Marton pense de cela ?

MARTON 12

R. - Je pense qu'en histoire, il n'y a pas d'hypothèse. On ne peut pas, en histoire, dire : que se serait-il passé si....., parce qu'en fait les choses se sont passées d'une certaine façon. Donc, il ne sert à rien d'essayer de se demander ce qui se serait passé si on avait dit aux gens qu'ils étaient conduits à Auschwitz et s'ils avaient su ce que signifiait Auschwitz. Je vois ici dans le carnet de mon mari qu'il écrit que nous avons quitté Budapest pour un endroit qui s'appelle MOCHVA MORCHIOVA et sur son carnet il ajoute "panique". Donc, s'il a écrit "panique", c'est que probablement les gens savaient ce que signifiait le mot "Auschwitz". C'est au moment où on nous a annoncé qu'on nous conduirait à Auschwitz que la panique a eu lieu.

Q. - Non, mais attendez; il faut quand même s'entendre, parce que tout ça s'est passé bien plus tard. On n'en est pas encore là.

R. - Bon, je vais continuer, d'accord, je vais continuer à répondre. Oui, je vous ai raconté cela simplement parce que vous m'aviez demandé, vous aviez posé la question : qu'est-ce qu'on aurait fait si... on avait su ce qu'était Auschwitz - c'est pour cela. Bon, mais je reviens aux faits précédents. Nous savions ou plutôt, mon mari savait que nous ne sortirions pas vivants de ces épisodes et certains disent qu'au moment où on nous a réunis pour aller dans les ghettos, nous aurions peut-être pu fuir; mais le fait est que nous avons accepté d'aller dans le ghetto et nous savions

déjà où nous allions. Et où fuir ? Certains disent vers la Roumanie. Mais en Roumanie, il y avait les mêmes allemands que nous rencontrions en Hongrie et autour de nous il y avait une population hostile; il n'y avait pas de partisans ; moi, je n'ai jamais entendu parler de partisans dans la région, de gens qui auraient pu nous sauver. Et avant le ghetto, avant la guerre, j'avais des amis chrétiens qui venaient chaque jour chez nous , à la maison; aucun de ces amis chrétiens n'est venu me proposer de nous aider et de nous sauver.

Q. - Non, mais je comprends très bien ce que dit Mme Marton, et je voudrais également qu'elle soit certaine que je ne polémique pas du tout avec elle, mais c'est très difficile de raconter cette <sup>histoire</sup> hongroise, enfin, qui est vraiment très très complexe et je suis simplement le porte-parole de ce que des gens disent et même des gens de Kolozsvar qui ont , en effet, été déportés à Auschwitz, qui ont survécu; ils ont été très peu nombreux; d'ailleurs, les survivants, et ça c'est ce qu'ils disent aujourd'hui ... Bon, on peut admettre qu'il y ait une reconstruction. Mais ma question est celle-ci : c'est une question que je pose à Mme Marton directement. Elle se trouvait donc dans le ghetto et imaginons qu'il n'y ait pas eu de transport de privilégiés : " Si un chef autorisé de la communauté, par exemple Kastner lui-même ou le Docteur Fisher, s'était présenté devant les juifs et avait dit: voilà, ces transports qui vous emmènent vers l'inconnu, vous emmènent en vérité à la mort, c'est une certitude, essayez de fuir ou révoltez vous etc.... qu'est-ce qui se serait passé ?

Je sais que c'est une hypothèse, mais après tout on peut aussi, quand même, essayer de réfléchir à cela..

R. - Aujourd'hui, je pense qu'effectivement, probablement, certaines personnes auraient pu échapper, mais pas la majorité.

Q. - Parce que ce qui est très très difficile dans toute cette histoire, c'est que finalement les gens du ghetto de Kolozsvár sont déportés, qu'on est en train de constituer une liste de personnes qui vont échapper au sort commun. On constitue cette liste dans le secret, d'une certaine manière. Bon, les gens le savent parce que des rumeurs courent et c'est quand même ça qui est le plus difficile à comprendre, c'est que les chefs de la communauté savaient en tous les cas et vous le dites vous-même, enfin, que le destin des juifs qui partaient dans ces transports allaient être un destin catastrophique et en même temps on ne fait rien pour s'opposer à cela.

R. - Je ne vois pas de quelle manière on aurait pu s'opposer au gouvernement hostile de Hongrie. On ne pouvait pas, tout simplement, partir du ghetto; on nous aurait rattrapé dehors; on ne savait pas où se cacher, il n'y avait pas où se cacher.

Q. - Bon, Mme Marton pense, de toutes façons, qu'il n'y avait rien à faire. Alors, qu'est-ce qu'elle pense de ce que disent ceux qui sont partis avec les transports pour subir le destin ordinaire qui était l'extermination à Auschwitz et qui ont survécu, je veux dire, quelques uns, et qui aujourd'hui, enfin c'est leurs



plaintes, disent : si on nous avait dit " vous allez à la mort ", on se serait enfui.

R. - Ce sont des faits qui se sont déroulés à travers toute l'Europe ; ça n'est pas quelque chose de particulier au judaïsme hongrois. La seule différence, c'est qu'ici, ça a pris quelques semaines et au bout de quelques semaines tout ce judaïsme a été anéanti. Mais sinon, ce sont des choses qui se sont déroulées à travers toute l'Europe.

Q. - Bon, alors donc, le ghetto de Kolozsvar se vide et il se vide à un rythme très très rapide ?

R. - Oui, lorsque nous avons quitté Kolozsvar, c'était le 9 juin; il n'y avait plus de juifs à Kolozsvar .

Q. - Mais le dernier transport ordinaire qui a quitté Kolozsvar, on le sait aujourd'hui, pour Auschwitz, a quitté quand ?

R. - C'était le 7 juin; deux jours avant notre transport .

Q. - Alors, le 7 juin, restaient dans le ghetto de Kolozsvar uniquement ceux qui figurent sur la liste spéciale ? Combien de personnes ?

R. - 388 .

Q. - Alors, qu'est-ce qui se passe pendant ces deux jours ? Quel est le sentiment qu'ont ces 388 ? Comment est-ce qu'ils se reconnaissent les uns les autres ? Enfin, disons quel sentiment ?

MARTON 13

Q. - Donc, le 7 juin, le dernier transport quitte Klausenburg; tous les juifs de Klausenburg sont partis. On pense qu'ils sont partis vers un destin inhumain et il y a 388 juifs qui restent à Klausenburg et qui savent que, eux, sont dans une situation spéciale, que leur destin ne sera pas celui des autres. Alors, ce que je voudrais savoir, c'est d'abord : est-ce qu'ils en sont sûrs ? Et ensuite : comment ils vivent cela ? comment ils se regardent les uns les autres ?

R. - D'abord, pendant toute cette période, nous vivions en état de choc, parce que les événements que nous traversions étaient déjà au delà de toute compréhension. Nous n'étions même plus des êtres humains; nous ne savions même plus ce que nous étions, comment nous définir et pendant ces deux jours nous ne parlions pas tellement. Nous attendions. Nous attendions seulement que notre tour vienne, qu'on vienne nous chercher. On ne savait pas encore très bien pour où; le tout était très confus encore.

Q.-Enfin,est-ce qu'ils étaient capables quand même, je comprends très bien ce qu'elle dit, de tracer la ligne de démarcation, la ligne frontière entre le sort qui attendait ceux qui étaient partis et le sort qui allait être le leur; est-ce qu'ils avaient une conscience que pour les uns ,c'était la mort, et pour les autres la vie? Est-ce qu'ils l'ont dit à ce moment-là ?

R. - Nous ne savions pas très nettement que les uns étaient destinés à la vie et les autres destinés à la mort. C'était peut-être un système de défense que de ne pas vouloir le reconnaître mais en tous cas, ce n'était pas encore très clair. Vers la fin, nous savions que probablement nous aboutirions à Budapest et que de là, on nous emmènerait soit en Palestine soit en Espagne. Je me souviens qu'on parlait de l'Espagne, qu'on espérait que Franco nous accepterait alors.

Q. - Oui, en fait, par les négociations entre Kastner et Eichmann pour ce groupe de gens, - on pensait qu'ils s'étaient accordés, - c'était que la destination finale était la Palestine.

Alors est-ce que vous pouvez dire, puisque votre mari, le Docteur Marton a tenu son journal à cette époque-là, quelle était la composition du groupe des 388 ?

R. - Oui, je vois ici qu'il a écrit :

Transylvanie : 199 sionistes .

Q. - 199 sionistes ?

R. - Oui, sionistes .

Halutzim c'est-à-dire pionniers ...

Q. - Pionniers sionistes ?

R. - 9 .

Q. - Halutzim c'est bien ça, pionniers sionistes, oui.

R. - Employés sionistes : 4

Famille : 19

Je vois qu'il a aussi ajouté Vétérans : 166.

Mais là, il me semble ...

Q. - Vétérans, ça a certainement un autre sens ;  
Vétérans ,cela veut dire proéminents.

R. - Oui, oui .

Q. - Probablement .

R. - Oui, mais je ne pense pas que cette liste qui  
semble déjà dépasser 388 ait été la liste de Kolozsvar;  
c'est probablement la liste du groupe ....

Q. - Oui, oui, oui, ça on va en parler , du groupe  
qui était de Budapest . Bon, on va en parler plus tard.

R. - Mais de Kolozsvar de Transylvanie, c'est ce que  
j'ai dit jusqu'à maintenant.

Q. - C'est-à-dire que, donc, les sionistes sont la ma-  
jorité. Bon, il y a quelques personnes d'exception,  
des médecins, des avocats, des artistes et il n'y a  
pas de pauvres ?

R. - Je pense que oui. Bien sûr qu'il y en avait.

Q. - Il n'y a pas de prolétariat, le prolétariat juif  
est déjà pari ?

R. - Mais si, si, il y avait des pauvres. Je sais que  
par exemple, parmi les gens que je connaissais , il  
y avait un tapissier, un tapissier qui a habité aussi  
en Israël par la suite et qui a fait les fauteuils sur  
lesquels je suis assise à présent. Si, il y avait des  
pauvres. Bien sûr, si, c'était le prolétariat. Prolé-  
tariat sioniste, bien sûr.

Q. - Bon, alors donc, vous quittez Kolozsvar le 9 juin  
et vous arrivez à Budapest et là, on vous met dans un

"Columbus ~~5/10/45~~ ", un camp spécial préparé précisément par les membres de ce comité de sauvetage" ~~et ....~~ " et ....

R. - Oui, nous sommes arrivés là-bas le 10 juin. Il y a encore un épisode qui me concerne personnellement. ~~Lorsque~~ Lorsque nous étions dans le train, à un certain moment, nous sommes passés à ~~NOJVERO~~ et là, il y a deux personnes qui sont descendues pour chercher de l'eau et elle n'ont pas eu le temps de revenir; le train est parti ....

MARTON 14

R. - Oui, là j'aimerais raconter un épisode qui me concerne personnellement. Dans le train qui nous emmenait à Budapest, nous sommes passés par ~~NOJVERO~~ et là, deux personnes sont descendues pour aller chercher de l'eau mais elles n'ont pas eu le temps de revenir; le train était déjà reparti lorsqu'elles sont arrivées et ces deux personnes ont été arrêtées et internées dans le ghetto de ~~NOJVERO~~ où se trouvaient aussi mes parents. Lorsque mon père a vu arriver dans le ghetto deux étrangers, il s'est approché d'eux et il leur a demandé d'où ils étaient; les personnes ont répondu, de Kolozsvár et mon père leur a demandé : "est-ce que par hasard, vous connaissez telle ou telle personne, enfin moi;" et ils ont répondu : " oui, oui, il se trouve que nous la connaissons et nous pouvons vous dire qu'elle est dans un train qui l'emmène à Budapest et de là, elle ira en Palestine "X. Alors mon

père a dit : Maintenant plus rien ne m'intéresse, quel que soit mon destin, je l'accepte, l'essentiel est qu'elle reste en vie .

Q. - Quel a été le destin de son père ?

R. - Je suis la seule survivante de ma famille.

Q. - ( Pause )

Bon, vous êtes allés à Budapest et on vous met là-bas à " Colombus KASSE ". Qu'est-ce que ~~que~~ c'était la " Colombus KASSE " ?

R. - Il y avait une institution pour muets à Colombus, et c'est cette institution qu'on a préparé pour nous recevoir.

Q. - Et vous êtes restés là, à " Colombus " , du 10 juin au 30 juin, c'est bien ça ?

R. - Nous sommes restés dans cette institution jusqu'à la date où nous avons quitté Budapest et je me souviens que c'était la " Saint-~~...~~ " ; c'était le 30 juin.

Q. - Bon, les gens qui sont venus de Cluj, en principe, c'étaient des détenteurs de certificats pour la Palestine ? C'était ce qui avait été décidé entre Kastner et Eichmann ? Mais le transport qui a quitté Budapest avec vous , d'abord ça n'était pas 388 personnes ? c'était beaucoup plus que cela ?

R. - Oui, à la fin, nous étions 1656 . C'est ce qu'il me semble , du moins.

Q. - Oui, en tous cas plus de 1600 ?

R. - Je peux tout de suite vous dire le nombre exact. Bon, je vais le retrouver.

Q. - Bon, ça va . Parmi les gens qui faisaient partie

de ce transport qui a quitté Budapest, il y avait les 388 juifs de Kolozsvár, et environ 1300 autres. Madame Marton peu importe le nombre exact. Kastner écrit dans son rapport que la composition de ce transport ....

R. - J' ai trouvé le chiffre exact : nous étions 1684 , dont 32 médecins.

Q. - Oui, Kastner écrit que la composition de ce transport a été un casse-tête absolument épouvantable et que les choses ont été vraiment très très difficiles parce que , il compare à cela une arche de Noë, c'est-à-dire des juifs qui survivraient à l'extermination générale de la juiverie hongroise et que, il fallait sélectionner des représentants du peuple juif et des représentants de l'élite, si on peut dire. Et alors, est-ce que vous savez comment la composition a été faite ? Quels ont été les modes de sélection ?

R. - Je n'ai pas la moindre idée de la façon dont a été composée cette sélection et cette liste . Je peux simplement vous dire que certaines des personnes ont refusé d'en faire partie, par exemple, le grand écrivain hongrois ~~Herzl~~ qui était le cousin de Herzl, a formellement refusé .

Q. - Pourquoi ?

R. - Il se considérait comme hongrois à part entière et c'est peut-être très paradoxal que le cousin, le propre cousin de Herzl n'ait pas voulu figurer dans une liste de juifs sionistes mais c'est un fait, il n'a pas voulu partir avec nous et il a réussi à rester en vie ; on l'a caché en Hongrie.

Q. - Oui, mais lui, c'était parce qu'il se considérait non pas comme juif mais comme hongrois; il ne voulait pas être arrêté juif . Mais Kastner explique très bien comment la liste a été composée. Il dit qu'il y avait des orthodoxes et que ce sont les représentants des partis orthodoxes qui ont choisis eux-mêmes ceux qui devaient survivre.

R. - Il y avait 126 orthodoxes .

Q. - Oui ?

R. - Tant mieux, certains n'étaient pas sionistes.

Q. - Quelques réfugiés de Pologne ? Et de Slovaquie ?

R. - Oui.

Q. - Et de Yougoslavie ?

R. - Oui, 27 juifs de Yougoslavie, 7 de Slovaquie , 3 polonais, 6 roumains, et 5 apatrides.

Q. - Et puis, il y avait ensuite des sionistes , les sionistes de Kolozsvár, des jeunes pionniers, des révisionnistes; tous les partis politiques juifs avaient essayé de placer leurs gens et il y avait également ceux qui ont payé pour les autres .

R. - Je pense que oui.

Q. - Il fallait payer pour ce transport ?

R. - Je vois ici un nombre " 21 " à côté duquel est écrit " Bescher " . Ce sont certainement ~~des~~ des personnes qui avaient fait l'affaire avec Bescher .

Q. - Oui, ce sont les juifs riches qui ont donné de l'argent pour les frais du transport ?

R. - Je vois aussi qu'il y avait 10 personnes du groupe " Stern " .



Q. - Oui, pas du groupe " Stern ", du groupe de Samuel Stern .

MARTON 15

R. - Je vois encore ici 10 personnes du groupe de Samuel Stern ....

Q. - .... qui avaient été choisies par le conseiller Samuel Stern et il y avait également des personnalités juives qui s'étaient distinguées dans les domaines de l'esprit, de la science, de l'art ?

R. - Oui, je me souviens, par exemple, de Jolt <sup>1914</sup>, qui était un journaliste très célèbre à l'époque et puis du professeur Leopold Saundi ....

Q. - Leopold Saundi qui était un psychologue fameux connu dans le monde entier ?

R. - .... oui, qui était psychanalyste .

Q. - Le Docteur Franz Polgar qui était un célèbre nologue, le Docteur Braun un médecin de médecine générale, le Docteur Hamburg .... ?

R. - Hamburg, c'était un sioniste; il avait toujours été sioniste .

Q. - Il était sioniste mais il était en même temps un oculiste distingué?

R. - Oui, oui, un oculiste distingué.

Q. - Il y avait l'architecte Thomas Blum, le pianiste Désiré Hernster ....

R. - Non, pas pianiste .

Q. - Ah oui, je confonds, chanteur d'opéras , c'est ça ? Il y avait aussi des orphelins ?

R. - Oui, oui, oui.

Q. - ~~XXXXXXXXXX~~ Si on veut c'était une coupe de la population juive de Hongrie ?

R. - Je pense que oui .

Q. - Ce que Kastner appelait lui-même une arche de Noé. Est-ce que vous trouvez que la comparaison est juste ?

R. - Oui, il y avait vraiment là-bas des gens de toutes les couches de la population; de toutes les couches .

Q. - Est-ce que, quand ce transport de 1684 privilégiés , ~~juifs~~ il faut bien ~~le~~ dire le mot, privilégiés juifs , a quitté Budapest pour l'Allemagne, est-ce que vous saviez à ce moment-là que les autres, ceux qui étaient partis avant, à savoir déjà 350.000 juifs de la province hongroise, avaient été envoyés à Auschwitz et qu'ils y avaient été pratiquement tous gazés ?

R. - On le savait .

Q. - Vous avez dit tout à l'heure en lisant un extrait du journal de votre mari, le Docteur Marton, que quand vous êtes déjà en route, on vous dit que votre destination est à Auschwitz et que la panique éclate .

R. - Moi je ne savais pas, ~~mais~~ et pourtant oui, lorsqu'il y a eu la panique, ceci semble indiquer que certains d'entre nous étaient déjà au courant parce qu'il y avait des réfugiés qui avaient raconté et pendant le trajet en train, je me souviens, à un moment, on nous a fait descendre à une station en Autriche , à Linz, et on nous a conduits vers un bâtiment; on nous a dit

que nous devions passer un processus de désinfection et qu'il fallait prendre un bain et alors, à ce moment-là, les gens qui étaient des rescapés de ghettos de Pologne, ont commencé à hurler en disant que c'était notre fin et que ces bains, c'était en fait du gaz; c'était la première fois que j'ai entendu parler de gaz.

Q. - Mme Marton a vu cette panique de ses propres yeux ?

R. - Mais je faisais partie de ce groupe, j'y étais, j'étais là ; on nous a séparés en deux groupes : d'un côté les hommes, de l'autre les femmes et on nous a demandé de nous déshabiller; c'est la première fois que nous étions obligées d'être toutes là nues ensemble. C'était une vision d'enfer . C'était absolument infernal. A ce moment-là, les jeunes filles qui savaient déjà ce que signifiaient ces bains, ont commencé à hurler et elles ont reçu des coups , des coups à vous tuer de la part ....., c'était des Ukrainiennes qui étaient là à nous surveiller.

Q. - c'étaient des rescapées des ghettos de Pologne qui avaient réussi à s'enfuir en Hongrie, c'est bien ça ? Je crois que la panique a éclaté à une deuxième occasion, plutôt à une première occasion ?

R. - Oui, la première fois, c'était lorsque nous avons quitté Budapest; alors, le lendemain matin, nous sommes arrivés à "Munkacs" et on nous a dit qu'une conversation téléphonique avait été captée et qu'on nous emmenait à Auschwitz .

Q. - oui, en vérité, ce n'était pas à Auschwitz. Ils devaient passer par un endroit qui s'appelait "Auchbitz "; c'est bien cela ? Et la panique a éclaté parce qu'il ont confondu "Auschwitz" et "Auchbitz", ce qui revient à dire qu'on savait quand même ce que c'était qu'Auschwitz?

R. - Oui, de fait, nous sommes restés pratiquement 4 jours là-bas et l'explication est simple : pour les Hongrois, ça paraissait très bizarre des juifs qu'on n'emmène pas à Auschwitz et il semble qu'ils aient vraiment voulu nous emmener à Auschwitz et un ingénieur DEVECHERY est retourné à Budapest pour prévenir Kastner et le mettre au courant de ce qui se passait et c'est pour cela que nous sommes restés 4 jours à NECHODZAROV avant d'être transférés vers la frontière de la Slovaquie .

Q. - Votre mari parle d' Auschwitz ?

R. - En fait, mon mari écrit qu'à ce moment-là, on nous a fait savoir par téléphone qu'on devait nous conduire en passant par KOMAROM à Auschwitz ; Il ajoute : " panique " et ensuite sans aucune explication il écrit : " Auschwitz - Auchbitz " .

MARTON 16

Q. - Mme Marton, vous avez parlé de la panique qui a saisi à Linz, je crois, ce transport de 1684 personnes qui avaient quitté la Hongrie quelques jours plus tôt ; - cette arche de Noé du judaïsme hongrois - panique provoquée par le fait qu'on vous a conduit à ce que les allemands appelaient " une opération de désinfection " et les juifs polonais réfugiés en Hongrie qui faisaient partie de ce convoi ont pensé que vous alliez être gazés . Et vous avez dit ensuite, ça, vous l'avez admirablement décrite , cette panique, vous avez dit qu'il y avait eu auparavant une première panique , au moment où le train s'est arrêté à MOCHOW MORCZYOWAR , parce que des membres importants du convoi avaient appris que la destination du train était "Auchbitz" en Tchécoslovaquie et ils ont pensé que " Auchbitz"était "Auschwitz" , et on a ici dans le rapport écrit par Kastner, en vérité, l'explication de ce qui s'est passé et il dit ceci : " le train s'était arrêté à MOCHOW MORCZYOWAR à la frontière allemande pour trois jours et pendant ce temps-là il fut découvert qu'il n'y avait pas assez de place à STRANDBERG en Autriche - parce que primitivement, Eichmann avait décidé d'envoyer ce transport à STRANDBERG en Autriche pour un temps et au dernier moment il a donc décidé que le train irait à Auchbitz en Tchécoslovaquie où il y avait également un camp. " Bon, et les hommes du convoi ont réussi à prévenir le comité de sauvetage, à prévenir Kastner à Budapest;

été

Il a ~~états~~ immédiatement trouvé Eichmann . Eichmann lui a dit : "vous recommencez avec vos histoires d'atrocités ; c'est à Auchbitz et ça n'est pas à Auschwitz et il a dit , parce qu'il n'y avait pas de place non plus à Auchbitz, que le train, finalement, irait à Bergen-Belsen via Bratislava et Vienne . Et alors, vous avez donc dit qu'il y avait eu une panique . Vous pouvez décrire cette panique ? Cette première panique ? Vous vous souvenez ?

R. - Nous étions complètement désorientés; on ne savait pas du tout où nous allions et il me semble que, lorsque les gens ont entendu " Auchbitz ", ils n'ont pas été capables de faire la différence avec " Auschwitz " . Je crois que c'est de là qu'est venue la panique .

Q. - Est-ce que Mme Marton peut décrire cette panique ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Parce qu'elle a très bien décrit la panique qui a saisi les gens quand on les a conduits à Linz plus tard, à la désinfection, la deuxième panique ? Mais la première panique ? Est-ce qu'elle peut la décrire ?

R. - Dans notre wagon , il n'y a pas eu de panique; moi, je ne peux rien vous raconter personnellement; c'est mon mari qui, par sa nature même, avait l'habitude de beaucoup bouger, d'interroger les gens et qui se déplaçait de wagon en wagon, qui a inscrit dans son carnet qu'il y a eu une panique . Moi personnellement je n'y ai pas assisté .

Q. - Qui il y avait dans le wagon avec Mme Marton ?

R. - Des gens de Cluj .

Q. - Bon, est-ce que Mme Marton peut raconter ce qui se passe parce que finalement, en principe, ce transport était destiné à la Palestine . C'était l'accord qui avait été pris entre Kastner et Eichmann . Mais ce transport, c'était une sorte "d'alia", comme on dit, en forme de déportation; il fallait que ce soit comme ça pour rassurer les hongrois, du moins c'est ce que Eichmann prétendait . Alors, donc, ce transport s'avance à travers la Tchécoslovaquie et l'Autriche et, l'Allemagne ; ça a été un long voyage ?

R. - Je dois tout de même dire que pendant tout le voyage, nous ne savions pas que notre destination était Bergen-Belsen . Je me souviens qu'il y a eu des rumeurs; on parlait de Hanovre et au moment où nous sommes arrivés à Ts, personne ne savait ce qu'était . Nous avons été à pied à Bergen-Belsen puisqu'il y avait à peu près 6 à 10 kilomètres entre et Bergen-Belsen. Nous y allions à pied et les vieillards et les malades, je crois, avaient été emmenés en camion .

Q. - Est-ce que Mme Marton peut dire comment se composer le transport par groupes d'âge ?

R. - Oui, je peux vous le dire puisque j'ai la liste :

Jusqu'à l'âge de 14 ans : 287 personnes

Jusqu'à 25 ans : 390

Jusqu'à 40 ans : 466

Jusqu'à 60 ans : 407

Jusqu'à 70 ans : 76 et

Jusqu'à 82 ans : 30

Q. - Il y avait des gens de 82 ans ?

R. - Oui. XXXX

Q. - Et plus ?

R. - Des personnes qui avaient de 70 à 82 ans, il y en avait 30 .

Je me souviens, par exemple, dans mon wagon, il y avait une femme très vieille, c'était Mme ~~XXX~~ ; ses enfants étaient également dans le wagon et c'était la belle-mère de Kastner-Hernu, le frère du Docteur Kastner.

Q. - Donc, tous ces gens qui avaient entre 70 et 82 ans c'étaient des parents d'autres gens qui voyageaient; enfin, on n'avait pas voulu démanteler les familles .

R. - Oui, oui.

Q. - Et ~~XXXX~~, c'est la gare de Bergen-Belsen ?

R. - Oui, mais nous <sup>ne</sup> savions pas que nous arrivions à Bergen-Belsen. C'est la première fois que j'ai entendu le nom de Bergen-Belsen au moment où nous y sommes arrivés.

Q. - Alors, vous avez marché à pied de ~~XXXX~~ à Bergen-Belsen ? C'est en Allemagne du Nord, Bergen-Belsen



R. - Oui, oui.

Q. - Et alors, qu'est-ce qui s'est passé là ? Comment ça s'est passé là ? L'arrivée à Bergen-Belsen ?

R. - Dans les baraquements, on nous a séparés, d'un côté les hommes, de l'autre les femmes; mais nous avions la possibilité de rester en contact entre nous . Dans chaque baraquement, nous avons essayé de rester ensemble, de rester .....

MARTON 17

( Suite ) Dans chaque baraquement, nous étions à peu près 200 par baraque; nous avons essayé de rester réunis, c'est-à-dire les familles, les amis essayaient d'être ensemble. Il y avait une rangée de baraquement d'hommes et une rangée de baraquements de femmes . A l'intérieur, dans chaque baraque, il y avait des lits de bois à trois étages. Nous avons gardé nos vêtements, nos robes et nous ne travaillions pas, c'est-à-dire que, en dehors des travaux courants du camp, la propreté, le nettoyage, on ne nous emmenait pas à l'extérieur pour travailler.

Q. - Il y avait d'autres détenus à Bergen-Belsen ?

R. - Oui, il y avait énormément d'autres détenus, mais on ne voyait pas tous; nous n'étions en contact qu'avec <sup>les</sup> nos voisins immédiats qui étaient un groupe de Hollandais et qui, semble-t-il, étaient également un groupe assez particulier comme le nôtre.

Q. - C'était également un groupe privilégié ?

R. - Je pense que oui.

Q. - C'étaient les membres du "Judenrat" de Hollande qui étaient arrivés à Bergen-Belsen ?

R. - Je sais qu'ils étaient hollandais.

Q. - Comment étaient les conditions de nourriture ?

R. - On recevait l'équivalent de 1.200 à 1.400 calories. Matin et soir, nous recevions du café, enfin c'était une espèce d'eau noire; à midi, une sorte de soupe; mais nous avions également du pain, un peu de margarine et de la marmelade, de la confiture.

Q. - Et comment les allemands se conduisaient avec eux ?

R. - Chaque jour il y avait un appel; c'était le matin; nous devions nous tenir par rangées de cinq et nous restions ainsi des heures, quel que soit le temps, la pluie, le vent, le soleil, peu importait les conditions; chaque matin c'était l'appel. Les allemands savaient exactement combien de personnes nous devions être. Puisque nous n'avions pas à travailler, pendant les premiers jours, nous étions beaucoup dehors et nous marchions, nous déambulions d'un endroit à l'autre et les hollandais nous ont averti de faire attention de ne pas gaspiller notre énergie.

Oui, nous constituions une espèce de petite république avec à sa tête, le Docteur Fischer.

Q. - Le beau-père de Kastner ?

R. - Oui. Nous avions des activités telles que des réunions, des conférences, des "sabbats" - c'est un après midi qu'on passe le samedi après-midi, en l'honneur du " Chabbath " - nous avions des manifestations comme la journée "Herz1"; je me souviens que

nous avons célébré ....

Q. - .... célébré la journée <sup>Herzl</sup> ~~XXXXX~~ dans la période Nelson ? La journée ~~CHARLOTTE~~ aussi ?

R. - Oui. Les fêtes également, nous les célébrions, puisque nous avons passé là le mois de septembre. " Rosh-Hashanah " est arrivé, nous l'avons marqué; à ~~Yom Kippour~~ " Yom Kippour ", nous avons jeûné; " Rosh-Hashanah " est la nouvelle année; " Yom-Kippour " est le jour du jugement, la journée d'expiation, le grand pardon; nous avons jeûné à ce moment-là. Nous avons également eu d'autres manifestations : les professeurs qui se trouvaient parmi nous, nous donnaient des conférences. Je me souviens d'une conférence du professeur ~~SANAD~~, par exemple .

Q. - Et les religieux, les groupes religieux ? Qu'est-ce qu'ils faisaient ? les groupes orthodoxes ?

R. - Je me souviens en particulier de la fête de " ~~SIMHAT~~-Torah," qui est la fête de la Torah, les derniers jours de " ~~SOUCCOTH~~ " où on commence et on termine la lecture des rouleaux de la Loi et on danse avec des rouleaux de la Loi et dans le baraquement où se trouvait le rabbin Yoël Totelbaum , la fête de " ~~SIMHAT~~ -Torah" était célébrée d'une façon telle que je ne l'ai jamais vue, ni avant ni après, fêtée avec autant de joie .

Q. - Alors, tous ces juifs orthodoxes étaient là avec leurs barbes, avec leurs " " . Ils dansaient

à Bergen-Belsen avec la " Torah " serrée contre leurs coeurs ?

R. - Ils étaient vraiment en extase .

Q. - Les allemands regardaient ?

R. - Non, c'était à l'intérieur du baraquement .

Q. - Donc, ils avaient quand même une liberté certaine, enfin, dans les conditions d'emprisonnement qui étaient les leurs, il y avait quand même une liberté qui n'a jamais existé ailleurs dans aucun camp.

R. - Oui, à l'intérieur, nous étions assez libres .

<sup>ne</sup>  
Je me souviens pas que des allemands soient entrés dans nos baraques et donc, à l'intérieur, oui, nous faisons ce que nous voulions, nous étions seuls.

Q.- Et est-ce qu'ils avaient une idée de ce qui allait leur arriver ? Est-ce que le Docteur Fischer qui était le responsable juif de ce groupe savait quelque chose ? Est-ce qu'on les informait ? Ou est-ce qu'ils ne savaient rien ?

R. - Oui, c'est le Docteur Fischer qui avaient les contacts avec les allemands, qui menait les négociations avec eux et dès notre arrivée à Bergen-Belsen, je crois dès le second jour, les rumeurs ont déjà commencé à courir sur le moment auquel nous quitterions le camp - parce que nous pensions que nous n'étions là que pour quelques jours, que nous étions simplement en transit pour la Palestine .

Q. - Ils sont arrivés le 9 juillet 1944 à Bergen-Belsen ?

Oui, c'était un dimanche .

Q. - Ils sont restés jusqu'à quand ?

R. - Jusqu'au 4 décembre .

Q. - 1944 ?

R. - Oui. Mais il y avait un groupe de plus de 300 personnes qui avait quitté le camp après 6 semaines - le 18 août .

Q. - Et, est-ce qu'ils ont connu la destination de ce groupe ?

R. - Je ne suis pas sûre que, à l'époque, nous savions qu'ils devaient arriver en Suisse ; mais au bout de quelques jours, nous avons reçu, ça je m'en souviens, une lettre de Dantzig .

Q. - Yllef Dantzig, le membre du "Judenrat" de Cluj ? qui faisait partie de ce transport , ce premier groupe ?

R. - Oui. Je me souviens que nous avons reçu une lettre de lui, en provenance de la Suisse .

Q. - Et est-ce qu'ils étaient informés pendant tout le temps où ils sont restés à Bergen-Belsen, c'est-à-dire de juillet à décembre , du sort des autres juifs de Cluj, qui avaient quitté Cluj par les transports ordinaires ?

MARTON 18

Q. - Est-ce que pendant tout le temps où ils sont restés à Bergen-Belsen, c'est-à-dire de juillet à ~~en~~ décembre 1944, est-ce qu'ils ont reçu des informations sur le sort des autres juifs de Cluj ? Ceux qui avaient quitté Cluj par les transports ordinaires ?

R. - Je ne sais pas quelles informations nous avons reçues, ni de quelle façon, mais je me souviens de l'atmosphère dans laquelle nous vivions alors, qui était une atmosphère très triste et nous avons perdu tout espoir de revoir jamais ceux que nous avions quitté à Cluj .

Q. - Oui, pourquoi ils avaient perdu l'espoir s'ils ne savaient pas réellement ?

R. - Il se peut que nous l'ayions su à cette époque, simplement ,moi personnellement, maintenant, en ce moment, je ne me souviens plus .

Q. - Je veux dire, comment est-ce qu'ils vivaient ça, le fait d'avoir été privilégiés de cette façon-là ,même si les conditions étaient très très dures à Bergen-Belsen. Comment est-ce qu'ils vivaient ce privilège d'être précisément cette arche de Noë ? comme disait Kastner ?

R. - A l'époque, nous ne nous considérions pas comme les habitants, les occupants d'une arche de Noë . Mais nous nous posions sans cesse la question : pourquoi précisément nous ?

Q. - Et il n'y avait pas de réponse à cette question ?

R. - Vous savez, si on a la possibilité de sauver un nombre déterminé de personnes, ça veut nécessairement dire que celles qui ne sont pas sauvées auront un destin pire , mais nous ne pouvions pas donner de réponse parce que ce n'était pas à nous de déterminer qui devait être sauvé . Nous nous posions seulement la question: en quoi sommes-nous meilleurs que les autres ?

Q. - C'est en effet une question .... mais ....

R. - Ce qui me dérange dans cette histoire, c'est qu'on oublie toujours l'origine de cette horreur, c'est-à-dire l'horreur nazie; c'est le système nazi qui a forcé des gens à choisir, ~~plutôt~~ plutôt qui les a mis en position d'être obligés de choisir "qui" devait vivre et "qui " devait mourir . C'est lui le coupable . Et on a tendance à toujours accuser les malheureux qui étaient obligés de choisir mais eux étaient finalement, simplement les exécutants du système nazi - le coupable, c'est le système nazi .

Q. - Absolument, mais c'est un débat à l'infini, de toutes façons . Comment ça s'est passé l'arrivée en Suisse ?

R. - Dès début novembre, je me souviens que les rumeurs se sont précisées, disant que le moment du départ était proche et fin novembre, je crois que c'est Krumei qui est venu ....

Q. - .... qui était le numéro 2 de Eichmann ?

R.- Oui, . Et Krumei nous a annoncé que le moment était venu du départ mais on n'emmenait pas tout le monde. De fait, seuls les citoyens hongrois allaient partir et je me souviens d'une famille ~~Kastner~~ d'origine roumaine qui s'était réfugiée en Hongrie, mais, n'étant <sup>pas</sup> citoyens hongrois, ils ne partaient pas avec nous .

Je me souviens encore de deux familles, la famille du Docteur Weiss et celle du Docteur ~~Gottlieb~~ ; c'étaient deux avocats de Cluj. Ils avaient tous deux une fille qui avait été déportée à Auschwitz et qui était arrivée d'un transport en provenance d'Auschwitz . Leurs deux filles avaient réussi, et ça, je ne sais absolument pas de quelle manière, elles avaient réussi à se mettre en contact avec leurs familles et la chose est venue aux oreilles des allemands. A partir de ce moment-là, les deux familles ont été séparées; on les a emmenées; nous ne <sup>les</sup> avons plus revues ; elles sont restées à Bergen-Belsen et elles ont disparu dans l'holocauste.

Q. - Oui, évidemment les allemands ne voulaient pas que les membres du transport arrivent en Suisse et racontent ce qui se passait à Auschwitz . Le problème, c'est qu'on le savait déjà .

R. - Je me souviens encore que la femme de Kastner a vraiment lutté de façon très courageuse avec Krumei pour essayer de faire sauver ces deux familles mais elle n'a pas réussi .

Q. - Alors, l'arrivée en Suisse ?



R. - Nous avons donc quitté Bergen-Belsen en direction de la frontière suisse et nous sommes arrivés dans la soirée et je me souviens très bien de mon impression alors; du côté allemand tout était noir et du côté suisse c'était le paradis, des lumières; c'était je crois le " St. Margrethen "

Q. - C'était le poste frontière ?

MARTON 19

R. - Nous avons quitté Bergen-Belsen en direction de la frontière suisse et nous sommes arrivés à la frontière dans la soirée. Je me souviens très bien de mon impression alors parce que l'Allemagne était dans l'obscurité et du côté suisse, c'était le paradis; tout était éclairé, il n'y avait que des lumières. Nous étions au poste de St. Margrethen et nous y sommes rester quelques heures, arrêtés, parce que ,semble-t-il, il y avait encore des discussions du côté allemand. Il semble que les allemands demandaient encore de l'argent.

Q. - Ah oui, ils ont négocié jusqu'au dernier moment .  
Alors ?

R. - La première nuit, nous l'avons passée à St. Gallen. Nous avons dormi dans une école et on nous a donné du cacao et du pain et les gens se sont vraiment jetés sur la nourriture et certains ont immédiatement eu des problèmes, ont été gonflés et mon mari m'a tout de suite dit de ne pas manger parce que lui, avait déjà l'expérience et nous , nous n'avons eu aucun ennui .

Le lendemain, nous avons repris la route, nous avons été à Cousse-sur-Montreux et là nous sommes restés en quarantaine; on nous a installés dans un camp militaire qui était, de fait, un ancien hotel désaffecté qui avait été mis à la disposition des réfugiés .

Q. - Est-ce que Mme Marton était heureuse d'être en Suisse ?

R. - Dès que nous sommes arrivés là-bas, nous nous sommes sentis en sécurité parce qu'il était clair que nous étions restés en vie. Nous restions en vie, mais vous dire que je me sentais heureuse, non, ça je ne peux pas le dire; je ne me sentais pas heureuse .

A ce sujet, puisque vous me demandez si j'étais heureuse, je me souviens du jour de la victoire. A cette époque , nous étions déjà à Genève et les suisses étaient descendus dans la rue pour manifester leur joie . Mon mari et moi, nous étions à l'écart et nous étions tristes et je me souviens que les gens se sont approchés de nous et ils voulaient presque se jeter sur nous parce qu'ils pensaient qu'on était nazis ou quelque chose comme ça . Ils nous demandaient : "pourquoi n'êtes-vous pas heureux avec nous ? "

Q. - Est-ce que Mme Marton plus tard est retournée à Cluj ?

R. - A cette époque, non, je ne suis pas retournée à Cluj et je me suis bien promis de ne jamais remettre les pieds à Cluj . Pourtant en 1968, j'ai été à Cluj

et je l'ai bien regretté d'ailleurs. Mais à cette époque, de Suisse, nous savions que nous étions destinés à aller directement en Palestine.

Q. Pourquoi est-ce qu'elle dit qu'elle a regretté le retour à Cluj en 1968, enfin la visite à Cluj ?

R. - Parce qu'à l'époque, lorsque j'ai quitté Cluj et que je l'ai regardée par la porte du train, je l'ai vraiment maudite et à ce moment-là je me suis fait la promesse de n'y jamais remettre les pieds .

Q. - C'est pas en 1968 ?

R. - Non, à l'époque de la guerre, et lorsque je suis revenue à Cluj en 68, j'ai regretté d'abord de n'avoir pas tenu ma promesse , la promesse que je m'étais faite à moi-même. Et de me retrouver dans les rues de Cluj sans rencontrer aucun des amis que j'y avais eus, ça me donnait l'impression d'être un fantôme dans une ville de fantômes .

Q. - Est-ce que les survivants de Cluj, les 388, est-ce qu'ils aimaient se retrouver ensemble après la guerre ou est-ce qu'ils se voyaient peu ?

R. - En Israël, nous sommes effectivement un assez grand nombre de ressortissants de Cluj et de ce groupe mais je ne garde des contacts qu'avec ceux qui étaient mes amis déjà auparavant et pas parce qu'ils ont fait partie de ce groupe mais parce qu'ils étaient mes amis.

Q. - Mais, je m'excuse pour ma question . Elle y a déjà ~~xx~~ répondu . Est-ce que, quand ils ont su, de science certaine, ce qui s'était passé pour les 15.000 juifs de Cluj et pour les 400.000 juifs de Hongrie exterminés à Auschwitz entre mai et juin 1944 , je veux dire, est-ce qu'ils ont vécu avec un sentiment de culpabilité personnelle, subjective ?

R. - Bien sûr, jusqu'aujourd'hui .

Q. - Vous l'éprouvez toujours ?

R. - Oui, parce que je me pose toujours la question :  
" pourquoi justement moi ? "

Q. - Et le Docteur Marton l'éprouvait aussi, votre mari ?

R. - Je ne pense pas .

Q. - Pourquoi ?

R. - J'ai déjà dit qu'il était fataliste .

Q. - ça veut dire : il disait, "c'est le destin " .

R. - Oui .

Q. - Il pensait , c'est le destin ?

R. - Oui .

Q. - Et vous, vous n'êtes pas fataliste ?

R. - Non, non .

Q. - Alors, qu'est-ce que vous pensiez ?

MARTON 20

Q. - Oui, vous, vous n'étiez pas fataliste ? Vous ~~me~~ n'êtes pas fataliste ?

R. - Non, moi pas . Mais attention, ne pensez pas que je suis d'un caractère mélancolique . J'ai vécu des années très heureuse en Israël, mais si vous me posez des questions précises concernant une certaine période ou certaines périodes, oui, je me suis posé des questions, j'ai eu des moments où j'ai été moins heureuse et d'autres où j'ai été capable d'être heureuse .

Q. - Aujourd'hui et pendant toutes ces années, est-ce que vous avez porté un jugement sur l'action de Kastner ? Qu'est-ce que vous pensez, à la fois de ce qu'il a fait et de sa personnalité ?

R. - Je connais Kastner depuis l'âge de 17 ans, à l'époque où je me suis trouvée à Koloszvar pour faire mes études....

Q.- Vous l'avez connu, puisqu'il était mort ?

R. - je l'ai connu, donc, depuis l'âge de 17 ans . Nous étions, à l'époque, dans les mêmes cercles puisque nous fréquentions l'équipe de rédaction du journal "Vozrozhdenie" qui était, je crois, le seul quotidien sioniste d'Europe et tous nos camarades travaillaient là-bas et se trouvaient là-bas et nous étions donc ensemble . Je l'ai connu personnellement . C'est un homme intelligent . Il avait beaucoup d'amis et beaucoup d'ennemis ; c'était un homme très controversé .

La chose pour laquelle ~~je pense~~ je pense vraiment qu'il a bien agi, c'est précisément le sauvetage et c'est à cause de ce sauvetage qu'on l'a attaqué et je crois que ce sont ces attaques qui ont provoqué sa mort tragique.

Q. - Qu'est-ce qu'elle a pensé du procès après ?

R. - Le procès, je crois que c'est une des choses les plus terribles que j'ai connues et vues depuis que je suis en Israël. C'était vraiment un cauchemar.

D'abord, je ne crois pas que les gens aient vraiment compris ce qui s'était passé pendant l'holocauste et puis les témoins ont menti . Je ne sais pas si c'était volontaire, peut-être que pour certains c'était involontaire . Et puis l'avocat, le jeune, le brillant avocat Tamm a fait de cela une grande histoire . Il a même transformé la chose en affaire politique au point que le gouvernement est tombé .

Le juge, le Docteur Halévy, qui, dans son verdict, a décrété que " Le Satan " existe au 20<sup>e</sup> siècle , cette institution que personnellement je pensais qu'elle n'existait plus, et toute cette atmosphère qui a été créée....

Q. - C'est le Docteur Halévy qui a dit que Kastner avait vendu son âme au Diable ? Oui ?

R....Toute cette atmosphère qui a été créée autour de cette affaire, ont très certainement provoqué la fin tragique de Kastner puisqu'il a été assassiné .

Q. - Mais est-ce que Mme Marton ne pense pas qu'à moment donné, Kastner a été trop loin, qu'il a franchi une ligne que , peut-être, il n'aurait pas dû franchir ?

R. - Je ne pense pas, je ne pense pas.

Q. - Alors , qu'est-ce que Mme Marton pense de ceux qui disaient, non pas des années plus tard, mais des gens qui n'avaient jamais été en danger eux-mêmes, parce que finalement le dilemme de Kastner, la tragédie de Kastner , la tragédie de choix, la possible, ça n'a pas été le cas du seul Kastner, je veux dire, ça a été général dans tout l'holocauste et il y a eu des débats partout , que ce soit à W ? , que ce soit à Lodge, c'était les mêmes débats et certains disaient : "si on me demande 1000 juifs pour en sauver 10.000, je les donne " , et d'autres répondaient - c'étaient des gens qui étaient eux-mêmes complètement empoignés et pris dans la catastrophe - disaient : " on n'a pas le droit de choisir qui doit vivre et qui doit mourir " et c'était un débat de même et "il vaut mieux que tout le monde meure "; enfin c'est du moins ... ils se disent ... ce sont des gens qui ... ; certains ont pris cette décision, à l'époque même .

R. - Je ne sais pas si partout la situation a été identique . Ce que je sais, c'est que Kastner voulait sauver des juifs et sauver des juifs, ça ne s'apprend pas; il n' y a pas de cours pour sauver des juifs mais il a tout fait, il a essayé et il sauvé des juifs .  
J' en suis l'exemple ici .

Q; - C'est la vérité; ça a été une chose unique dans l'histoire de l'holocauste , que les allemands laissent sortir d' Allemagne, pour aller en Suisse, un convoi de 1.600 juifs .

R. - Je pense d'ailleurs, qu'on aurait pu sauver beaucoup plus de gens si seulement il y avait eu une réponse de l'autre côté. Je pense aujourd'hui avec certitude, enfin je le sais je ne pense plus , que c'était possible .

MARTON 21

Q. - Qu'est-ce que vous souhaitez d'autre ?

R. - Pardon ?

Q. - Est-ce que vous souhaitez dire quelque chose encore ?

R. - Je crois que la chose que j'ai vraiment eu raison de faire, c'est d'arriver en Israël . Au moment où j'ai mis le pied sur le sol d'Israël à Haïfa, j'ai su que c'était le bout du chemin, que j'étais arrivée, que d'ici personne ne me chasserait jamais .

Q. - Pourquoi est-ce qu'elle a gardé cette culpabilité tout au long ?

R. - Je crois que c'est quelque chose d'individuel. Enfin je me suis toujours posé la question de savoir pourquoi et en quoi j'étais meilleure que les gens qui ont péri dans l'holocauste . C'est normal que je me pose la question , bien sûr . Mais je ne voudrais pas que vous pensiez qu'ici, je n'ai pas vécu une vie normale. J'ai eu une vie normale, je n'ai pas eu de problèmes psychologiques .



Q. - Pourquoi Mme Marton a eu les larmes aux yeux pendant presque tout l'interview ?

R. - C'est tellement une maladie des yeux .

Mais , en dehors de ça , parfois j'ai de vraies larmes .

Q. - Je le pense aussi .

R. - Depuis la mort de mon mari, il n'y a que quelques mois que je suis capable de parler sans larmes dans les yeux .

( Temps assez long pendant lequel Mme Marton reste sans parler ) .

Là maintenant , ce sont de vraies larmes .

FIN

DE L'INTERVIEW DE MADAME MARTON